

## **Représentation sociale d'un sport à risques en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique: l'exemple du ski extrême**

**Rémi Ajcardi**

Laboratoire Sport, Loisir, Santé  
Université Aix-Marseille 2  
Email: [remi.ajcardi@staps.univ-mrs.fr](mailto:remi.ajcardi@staps.univ-mrs.fr)

**Pierre Therme**

Laboratoire Sport, Loisir, Santé  
Université Aix-Marseille 2  
Email: [pierre.therme@univmed.fr](mailto:pierre.therme@univmed.fr)

Cette recherche explore le contenu des représentations du ski extrême en fonction de la pratique de ski exercée. Trois groupes de sujets sont sollicités. L'un n'a jamais fait de ski, un second pratique uniquement sur piste, et un troisième pratique régulièrement le ski hors-piste. Nous faisons l'hypothèse que la *consensualité* de la représentation sociale du ski extrême est différente dans chaque groupe et que le risque et les sensations sont des éléments qui ne sont pas identiquement intégrés à cette représentation. Les résultats montrent, d'une part, qu'il peut y avoir une relation spécifique entre pratique sportive et partage du contenu représentationnel, et d'autre part, que les dimensions liées aux risques encourus et aux sensations vécues sont intégrées différemment en fonction de la pratique de ski exercée. Ces résultats contextualisent le processus d'interaction entre pratiques et représentations au domaine sportif.

### **Introduction**

De nombreux travaux menés sur les représentations sociales considèrent que ces dernières sont la résultante organisée d'un grand nombre d'interactions socio-cognitives (Abric, 1994a). Les pratiques auxquelles elles sont associées, définies comme des «systèmes d'action socialement structurés et institués en relation avec des rôles» (Jodelet & Moscovici, 1990, p.287), constituent l'essentiel de leurs manifestations. La relation entretenue entre représentations et pratiques a été doublement mise en lumière. Des travaux, tels que ceux de Jodelet (1989a) sur la représentation sociale de la folie, ont montré que les représentations étaient à la base de comportements spécifiques. Les interactions sociales entre individus sains d'esprit et malades mentaux étaient ainsi déterminées par un système de croyances qui

identifiait les malades comme des individus dangereux et non intégrables à part entière dans le tissu social (Jodelet, 1985). D'autres travaux ont établi le rôle déterminant des pratiques quant aux changements de représentation (Flament, 1987, 1994). Dans une étude qui se proposait d'étudier la représentation sociale d'une fonction hospitalière, Guimelli (1994) a montré que l'autonomie grandissante des infirmières dans leur travail, considérée comme une pratique nouvelle, transformait la structure de la représentation de la fonction d'infirmière. Il est aujourd'hui admis qu'une représentation sociale entretient avec les pratiques qui lui correspondent une relation de nature interactionnelle (Abric, 1994b), et que pratiques et représentations «s'engendrent mutuellement» (p.230). L'étude de cette relation a été menée jusqu'à présent dans des domaines d'investigation aussi nombreux que divers tels que le milieu de la chasse et de la nature (Guimelli, 1989), ou celui de l'éducation des enfants de rue au Brésil (Abric & Campos, 1996). Le but de la présente recherche est de contextualiser la relation entre pratiques et représentations au domaine des pratiques sportives en montrant qu'une représentation, en plus d'être structurée par des normes et des valeurs, peut être structurée par l'ensemble des conduites, passées ou actuelles, des acteurs sociaux car comme le souligne Amerio (1991, p.3): «l'action est un attribut du sujet connaissant, c'est-à-dire un instrument concret pour faire et une dimension qui participe constamment à l'élaboration des cognitions».

Que ce soit dans le champ des sciences humaines ou dans celui de la psychologie sociale, la multitude des approches théoriques et des méthodes employées pour étudier les représentations sociales montre à quel point cette notion est porteuse d'intérêts (Jodelet, 1989b). L'approche structurale, emmenée par la théorie du noyau central, définit une représentation sociale comme «le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstruit le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique» (Abric, 1987, p.64). Ayant fait l'objet d'une validation expérimentale (Moliner, 1989), cette théorie supporte l'idée qu'une représentation sociale est constituée d'un ensemble d'éléments parmi lesquels il y a les éléments centraux et les éléments périphériques. Les premiers sont stables, peu nombreux et donnent du sens à la représentation. Ils déterminent la nature des relations entretenues par les diverses cognitions qui la structurent, et forment le noyau central de la représentation. Les seconds sont instables, en grand nombre et font l'interface entre les éléments centraux, et la situation dans laquelle se trouve l'individu. Ils concrétisent le noyau central en créant «une ambiance contextuelle particulière» (Ehrlich, 1985, p.291), ils régulent la dynamique structurale de la représentation et fonctionnent comme un système de défense des éléments centraux en intégrant les changements à l'image d'un «pare-choc» (Flament, 1987) qui amortit et résorbe les chocs. Le repérage du noyau permet l'étude comparative des représentations, ce qui suppose que deux représentations sont différentes si elles sont organisées autour de deux noyaux centraux différents (Abric, 1994a). Des études portant sur la qualité structurale des représentations ont montré que les éléments centraux sont issus d'une dimension normative et/ou d'une dimension fonctionnelle (Flament, 1994; Rateau, 1995a). Lorsqu'ils sont de nature normative, ils déterminent les jugements et les prises de position. Lorsqu'ils sont de nature fonctionnelle, ils organisent les conduites relatives à l'objet. D'autres éléments peuvent également être issus d'une dimension descriptive. Ils appartiennent alors davantage au système périphérique de la représentation (Moliner, 1994). Par ailleurs, les éléments centraux sont hiérarchisés (Abric & Tafani, 1995; Rateau, 1995b). Dans une étude sur la nature et le fonctionnement du noyau central de la représentation sociale de l'entreprise, Abric et Tafani (1995) ont mis en lumière l'existence de deux modalités d'activation des éléments centraux. L'une conditionne le statut d'éléments principaux, l'autre celui d'éléments adjoints. Alors que les premiers sont des éléments valorisés, les seconds sont laissés de côté. Les auteurs parlent dans ce cas

d'éléments «mis en sommeil» (Abric & Tafani, 1995, p.31). De plus, le statut des éléments centraux est susceptible de varier en fonction «de la relation que le groupe entretient à un moment donné avec l'objet représenté» (p.31). Cette relation est généralement appréhendée en terme de proximité/distance (Dany & Apostolidis, 2002; Moliner & Gutermann, 2004) ou d'implication (Guimelli, 2002; Flament & Rouquette, 2003). Dans notre étude, la relation que le groupe entretient avec l'objet représenté est appréhendée en terme d'implication sportive et de modalité de pratique.

Dans le champ des pratiques sportives, nous focalisons notre attention sur la pratique du ski. Ce sport a la particularité de générer un grand nombre d'accidents (Soulé, 2004). Pour l'année 2004, le SNOSM<sup>1</sup> a comptabilisé, sur un panel de 52 stations de sports d'hiver, un total de 55 867 interventions parmi lesquelles il y eut 38 décès, dont 23 en hors-piste<sup>2</sup>. Le skieur prend des risques non seulement au regard de la dimension aléatoire de l'activité, mais également au regard des enjeux corporels inhérents à la dangerosité de la pratique (Collard, 1998). Les travaux de Luc Collard ont montré que le ski apparaît dans le sens commun comme étant le sport le plus risqué parmi un nombre total de six sports étudiés comprenant, outre le ski, la gymnastique, le rugby, le cyclisme, l'équitation et le tennis (pp.24-26). Parmi dix activités sportives prises en compte, le ski fait partie des quatre premières pour lesquelles le nombre d'hospitalisations est le plus élevé et où les blessures corporelles engendrées par la pratique sont les plus graves (pp.125-126). Le ski appartient par conséquent à une famille de sports considérés comme à haut risque (Michel, Heuzey, Purper-Ouakil & Mouren-Siméoni, 2001). L'ensemble de ces données souligne un paradoxe au sein duquel s'inscrivent de façon antithétique et simultanée l'attrait des jeunes skieurs pour une pratique de plus en plus risquée et un réel besoin, de la part des professionnels du tourisme, de gérer au mieux ces comportements à risques. Des travaux tentent de conceptualiser cet engouement pour l'expérience du risque et du sensationnel dans les conduites sportives. Certains utilisent la notion de recherche de sensations (Bouter, Knipschild, Feij & Volovics, 1988), d'autres celle d'expérience optimale (Jackson & Csikszentmihalyi, 1999), ou encore d'Ordalie (Le Breton, 2002). La présente recherche se propose de comprendre dans quelle mesure l'expérience subjective, vécue au cours des pratiques sportives, influence l'élaboration des représentations sociales. Pour cela, nous étudierons la représentation d'un sport à risques, en l'occurrence celle du ski extrême, en fonction de la pratique de ski exercée.

Etant donné que l'on peut parler réellement de ski extrême lorsqu'un skieur évolue sur des pentes qui comportent des passages obligatoires de l'ordre de 55°, ou une inclinaison moyenne de 50° sur de grandes hauteurs (Zuanon, 1997, p.149), la définition de ce sport correspond davantage à l'identification de caractéristiques situationnelles que de caractéristiques dispositionnelles. C'est sur la base de la fréquence potentielle d'exposition à ces caractéristiques situationnelles que trois groupes de sujets sont sollicités. L'un n'a jamais fait de ski, un second pratique le ski uniquement sur les pistes balisées, et un troisième pratique régulièrement le ski hors-piste. L'importance des différences de pratiques par rapport à un même objet représentationnel avait déjà été mise en évidence, dans un domaine non sportif, par des travaux sur la représentation sociale des délinquants (Guimelli, 1996), et dans le domaine sportif, par des travaux sur la représentation sociale du sport (Lacassagne, Pizzio & Jebrane, 2006). Notre étude repose sur une problématique identique en utilisant le ski

---

<sup>1</sup> Système National d'Observation de la Sécurité en Montagne, dossier de presse: Campagne d'information et de prévention des accidents en montagne l'hiver 2004-2005; bilan des interventions effectuées par les services de sécurité sur les domaines skiables alpins et nordiques pour la saison 2003-2004.

<sup>2</sup> Au niveau national, le nombre total d'accidents comptabilisés sur la même période s'élève à 110 500.

extrême comme objet de représentation. Deux variables indépendantes sont testées. La première concerne la pratique de ski et compare les non pratiquants aux pratiquants. La seconde concerne la modalité de pratique de ski et compare les skieurs de piste aux skieurs hors-piste. La variable dépendante est la représentation que chacun des trois groupes a du ski extrême. Nous faisons deux hypothèses.

La première concerne le partage de la représentation sociale du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique. Eu égard le lien qui unit chaque groupe à l'objet de représentation, nous pensons que l'homogénéité des éléments représentationnels du ski extrême sera différente dans chacun des groupes, et plus précisément que celle des skieurs sera plus marquée que celle des non skieurs. Les résultats obtenus seront alors discutés au regard des cinq conditions d'émergence d'une représentation sociale (Moliner, 1993): le polymorphisme de l'objet représenté, la dynamique sociale dans laquelle interagissent les groupes, l'absence d'un système moral de codification, la configuration des membres de chaque groupe, et l'enjeu auquel répond la constitution de celui-ci.

La seconde hypothèse concerne l'importance que revêtent les dimensions représentationnelles liées aux risques et aux sensations au sein des représentations à l'étude. Etant donné que les risques encourus et le caractère agréable des sensations vécues sont des notions omniprésentes dans la littérature qui traite du ski extrême (Tromlinson, 1997) et plus généralement des pratiques sportives à risques (Zuckerman, 1983), nous pensons que le risque et les sensations sont des éléments qui ne seront pas intégrés de façon identique à la représentation du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique.

## Méthodologie

### Population

Cette recherche a été menée par auto questionnaires administrés à un échantillon de soixante adultes français répartis en trois groupes de vingt (10 femmes et 10 hommes par groupe). L'ensemble des catégories socioprofessionnelles étaient représentées en dehors des catégories qui regroupent les retraités et les travailleurs du secteur primaire. Le premier groupe était constitué de personnes n'ayant jamais fait de sport de glisse sur neige (âge moyen: 26.75; écart-type: 7.02). Ces sujets n'avaient pas non plus pratiqué d'autres sports à risques tels que ceux qui sont catégorisés par Zuckerman (1983). Nous avons appelé ce groupe celui des «Non Pratiquants» (NP). Le second était composé d'individus dont la pratique se caractérise par le fait de ne jamais sortir des pistes (âge moyen: 24.85; écart-type: 6.62). Nous les avons appelés les «Pratiquants de Piste» (PP). Le troisième groupe était constitué d'individus qui, au cours de leur pratique de ski, sortent régulièrement des pistes (âge moyen: 24.3; écart-type: 3.92). Nous les avons désignés comme des «Pratiquants Hors-Piste» (PHP). Le hors-piste est entendu ici comme une pratique qui s'exerce non seulement entre les pistes dans la partie du domaine skiable qui se situe en deçà des remontées mécaniques, mais également dans celle où se pratique le ski de montagne, c'est-à-dire au-delà des remontées mécaniques (Bézar, 2000).

### Dispositif

Le questionnaire a été construit en croisant d'une part, la littérature spécialisée relative au ski (Tromlinson, 1997; Cabau, 1996) et d'autre part, la littérature scientifique relative aux méthodologies de recueil et d'analyse des représentations sociales (Doise, Clémence & Lorenzi-Cioldi, 1992; Abric, 2003). Il est composé de trois volets comprenant en plus du

volet socio démographique classique (sexe, âge, CSP, ville de résidence et pratique sportive), deux outils différents de recueil des représentations: un questionnaire d'évocation (Vergès, Tyszka & Vergès, 1994) et un questionnaire de caractérisation (Flament, 1996).

Le questionnaire d'évocation (Vergès, Tyszka & Vergès 1994) consiste à faire dire aux sujets les cinq premiers mots qui, pour eux, sont les plus représentatifs du ski extrême. Ils doivent ensuite souligner les deux qui leur paraissent les plus caractéristiques. Trois indicateurs de centralité sont alors utilisés: fréquence d'évocation, rang d'apparition et soulignement du mot. Bien que le postulat selon lequel, dans une association de mots, les termes cités en premiers sont les plus importants, soit discutable (Abric, 2003), la prise en compte simultanée de ces trois indicateurs constitue un véritable indice de centralité des éléments (Grize, Vergès & Silem, 1987). En effet, cette technique d'analyse des représentations sociales nous permet de faire émerger rapidement et spontanément les éléments qui constituent l'univers sémantique des mots *ski extrême*, et d'accéder ainsi à ceux qui ont une forte probabilité d'appartenir au noyau central de la représentation. Le questionnaire de caractérisation (Flament, 1996) est constitué de 24 items représentatifs du ski extrême (tableau 1). Ces items ont tous été élaborés à partir d'une littérature spécialisée dans les pratiques de glisse sur neige qui aborde autant leur aspect éducatif et divertissant (Zuanon, 1997; Cabau, 1996) que leur composante extrême en terme de sensations vécues et de risques encourus (Tromlinson, 1997). Les sujets doivent hiérarchiser les items par ordre de représentativité en leur attribuant un score allant de -2 à +2. Cette hiérarchisation s'effectue par blocs. C'est-à-dire que les sujets doivent choisir, parmi l'ensemble des propositions, les 5 qui leur semblent se rapporter le plus au ski extrême et les annoter du score +2, puis les 5 qui s'en éloigneraient le plus (-2). Ils doivent réaliser subséquemment la même opération pour les quatorze propositions restantes (+1 et -1). L'ensemble des items se caractérise alors par une distribution spécifique des scores de représentativité appelée courbe de fréquence. Dans un repère où les abscisses représentent le score de représentativité et les ordonnées l'effectif correspondant, plus cette courbe a la forme d'un «J», et plus l'élément est représentatif de l'objet étudié. Afin de caractériser l'importance que les sujets attribuent aux éléments de la représentation, Vergès (2001) utilise la notion de saillance. Celle-ci désigne le fait que certains éléments de la représentation sont plus importants que d'autres. Ce sont ceux qui émergent lorsque l'on se représente un objet (Vergès, 2001). Plus un élément a de l'importance, plus il est dit saillant. Bien que cette méthode apporte que peu d'information quant à la nature centrale ou périphérique des éléments représentationnels, elle nous permet cependant de constater qu'un élément dont la moyenne de représentativité est X, est plus représentatif qu'un élément dont la moyenne est X-1.

**Tableau 1**  
Items du questionnaire de caractérisation

1/ un défi pour soi	13/ l'absence de règles et de contraintes
2/ un sport d'inconscients	14/ très spectaculaire
3/ des sensations uniques	15/ le moyen de partager des sensations avec d'autres personnes
4/ un sport très médiatique	16/ être loin de la foule
5/ la recherche délibérée du danger	17/ une prise de risque calculée
6/ une montée d'adrénaline	18/ l'aventure
7/ la nature à l'état pur	19/ un sport qui fait rêver
8/ dominer les éléments	20/ un état d'esprit particulier
9/ réservé aux meilleurs skieurs	21/ un sport qui coûte cher à la société (organisation des secours en montagne)
10/ une véritable drogue	22/ un sport très risqué
11/ la liberté	23/ aimer se faire peur
12/ un sport de riches	24/ sortir du quotidien

Chacun de ces deux outils apporte au chercheur qui les utilise simultanément des informations différemment exploitables. Ainsi, grâce aux évocations, et plus particulièrement grâce au fait que les sujets ne soient pas contraints dans leur choix de réponse, il est possible d'accéder à l'univers sémantique des représentations, ce que ne nous permet pas d'atteindre le questionnaire de caractérisation. L'aspect le plus intéressant de celui-ci est qu'il permet de saisir l'ordre dans lequel les sujets hiérarchisent les items qui le composent. Alors que le premier à l'avantage de faire ressortir un panel assez large d'éléments représentationnels, le second permet plutôt de faire une comparaison inter groupe des représentations sur un ensemble fini d'items présélectionnés. Que ce soit pour le questionnaire d'évocation ou celui de caractérisation, notre attention se focalisera essentiellement sur les éléments les plus représentatifs du ski extrême.

## Résultats

Les résultats sont présentés sous la forme d'une approche comparative entre les trois groupes de sujets. Cent pour cent des questionnaires sont exploitables. Les évocations, pour la population totale, sont présentées dans le tableau 2 identiquement à la façon dont Vergès, Tyszka et Vergès (1994) avaient présenté les leurs lors d'une étude sur la représentation sociale de l'économie chez des étudiants français et polonais. Les seuils correspondant à la fréquence et au rang moyen d'évocation sont respectivement de 15 et de 3.

**Tableau 2**

Evocations des mots les plus fréquents (plus de 4 fois) pour la population totale (n=60)

		RANG MOYEN	
		Inf. à 3	Sup. ou égal à 3
FREQUENCE	Sup. ou égale à 15	31 Danger 21 Risque 27 Sensation	16 Liberté
	Inf. à 15	11 Montagne 11 Hors-piste 5 Peur 9 Poudreuse	7 Adrénaline 8 Fou 8 Nature 9 Plaisir 5 Saut 6 Vitesse

Parmi les 300 mots cités par association libre aux mots *ski extrême*, 99 sont différents. Cela signifie qu'un ou plusieurs mots sont souvent utilisés par chaque sujet pour caractériser cette pratique sportive. En effet, seulement trois d'entre eux (*danger*, *risque* et *sensation*) représentent plus du quart de la totalité des mots cités (26.3%) et plus du tiers des mots cités soulignés (40.83%). Les mots *danger* et *sensation* ont été soulignés à 17 reprises, le mot *risque* à 13 reprises. Ces trois mots sont les seuls à cumuler une fréquence relative de citation strictement supérieure à 35% (plus du tiers des sujets les citent, ensemble ou pas) et un rang moyen d'apparition strictement inférieur à 2.7. Parmi les couples de mots dont les occurrences sont les plus élevées, les mots danger, risque et sensation sont toujours présents: *sensation-danger* (15 occurrences), *liberté-sensation* (9), *liberté-danger* (8), *plaisir-danger*, *risque-danger*, *sensation-risque* et *danger-fou* (7). Remarquons ici que le mot *liberté* apparaît à deux reprises parmi ces couples de mots dont l'occurrence est la plus élevée.

Les tableaux 3, 4 et 5 présentent les résultats du questionnaire d'évocation en fonction de la pratique sportive. Dans chacun de ces trois tableaux, le nombre de sujets ayant été divisé par trois, nous avons divisé également par trois le seuil de fréquence d'évocation. Celui-ci a donc été ramené à 5.

**Tableau 3**

Evocations des mots les plus fréquents (plus de 2 fois) pour les non pratiquants (n=20)

		RANG MOYEN	
		Inf. à 3	Sup. ou égal à 3
FREQUENCE	Sup. ou égale à 5	15 Danger 5 Risque	6 Fou 5 Sensation
	Inf. à 5	4 Montagne 4 Neige 3 Inconscient	4 Hors-piste

Dans le groupe des non pratiquants, parmi les 100 mots cités par associations libres aux mots *ski extrême*, 53 sont différents. Le mot *danger* a été repris par 75% des sujets et représente à lui seul 15% du total des évocations de ce groupe. Il est également celui qui a été souligné par le plus de sujets (35%) devant les mots *risque* (15%), *fou* (15%) et *hors-piste* (15%). Parmi les couples de mots dont les occurrences sont les plus élevées, le mot *danger* est toujours présent: *danger-fou* (6 occurrences) et *danger-risque* (4 occurrences).

**Tableau 4**

Evocations des mots les plus fréquents (plus de 2 fois) pour les pratiquants de piste (n=20)

		RANG MOYEN	
		Inf. à 3	Sup. ou égal à 3
FREQUENCE	Sup. ou égale à 5	10 Danger 9 Risque 11 Sensation	9 Liberté 6 Montagne 5 Nature
	Inf. à 5		4 Plaisir 4 Poudreuse 3 Aventure 3 Hors-piste 3 Vitesse

Dans le groupe des pratiquants de piste, parmi les 100 mots cités, 39 sont différents. Cela signifie, comme pour la population totale, qu'un ou plusieurs mots sont souvent utilisés par chaque sujet pour caractériser le ski extrême. En effet, seulement quatre mots (*danger*, *risque*, *liberté* et *sensation*) représentent plus du tiers de la totalité des mots cités par ce groupe (39%) et plus de la moitié des mots cités soulignés (60%). Parmi les couples de mots dont les occurrences sont les plus élevées, le mot *danger*, comme pour les non pratiquants, est toujours présent: *danger-liberté* (5 occurrences) et *danger-plaisir* (4 occurrences).

**Tableau 5**

Evocations des mots les plus fréquents (plus de 2 fois) pour les pratiquants hors-piste (n=20)

		RANG MOYEN	
		Inf. à 3	Sup. ou égal à 3
FREQUENCE	Sup. ou égale à 5	5 Poudreuse 11 Sensation 5 Liberté	6 Danger 7 Risque
	Inf. à 5	4 Hors-piste 4 Plaisir 3 Peur	4 Engagement 3 Adrénaline 3 Vertige 3 Evasion

Enfin, dans le groupe des pratiquants hors-piste, parmi les 100 mots cités, 48 sont différents. Le mot *sensation* a été repris par plus de 50% des sujets et représente à lui seul 11% du total des évocations de ce groupe. Il est également celui qui a été souligné par le plus de sujets (35%) devant les mots *danger* (20%), *poudreuse* (15%), *risque* (15%) et *liberté* (15%). Parmi les couples de mots dont les occurrences sont les plus élevées, l'association des mots *hors-piste* et *poudreuse* (4 occurrences) est celle qui est effectuée le plus souvent par les sujets.

Les résultats illustrés par les tableaux 2, 3, 4 et 5 mettent en évidence le fait que la fréquence d'utilisation des termes les plus représentatifs du ski extrême diffère en fonction de la pratique que les sujets exercent. Bien que, pour la population totale, *danger*, *risque* et *sensation* apparaissent très nettement plus représentatifs que les autres mots, une comparaison inter groupes des évocations témoigne d'une appropriation différenciée de ces termes. Alors que pour caractériser le ski extrême, les non pratiquants privilégient les mots *danger* et *risque*, les pratiquants de ski hors-piste, eux, se focalisent plus exclusivement sur les mots *sensation*, *poudreuse* et *liberté*. En ce qui concerne les pratiquants de piste, leur représentation du ski extrême se trouve à l'interface de la représentation des deux autres



groupes puisque les mots qui en sont les plus saillants reprennent la dimension privilégiée par les non pratiquants (*danger* et *risque*) ainsi que celle privilégiée par les pratiquants hors-piste (*sensation*). Par ailleurs, pour chaque groupe, tous les mots dont la fréquence d'évocation est supérieure ou égale à 5 et le rang moyen inférieur à 3, sont également ceux qui sont le plus souvent soulignés. Ainsi, en étant à la fois cités et soulignés, cela montre à quel point ces éléments sont représentatifs du ski extrême.

Il est intéressant également de vérifier si les éléments qui ressortent des représentations de chaque groupe comme étant les plus représentatifs sont isolés et n'appartiennent à aucune catégorie représentative plus globale, ou au contraire, si chacun de ces mots fait partie intégrante d'un ensemble de mots sémantiquement voisins. Pour la totalité des évocations, nous avons regroupé par catégories, les mots qui relevaient d'un même ensemble sémantique. En procédant ainsi, nous avons effectué les 9 catégories suivantes: "danger" (*danger, risque, accident, traumatisant...*), "expérience sensible" (*sensation, extase, plaisir, émotion...*), "exigences et pré requis" (*technique, habileté, maîtrise, condition physique...*), "nature" (*nature, vierge, plein air, pureté...*), "activité" (*matériel, bosses, descente, slalom...*), "partage social" (*tribu, convivialité, style, fringue...*), "surpassément" (*défi, dépassement de soi, repousser la limite, exploit...*), "perte de repères" (*fou et inconscient*) et "autre" (*beauté, inutile, extrême, jeune...*).

**Tableau 6**  
Evocations par catégorie

catégories	non pratiquants	pratiquants de piste	pratiquants hors-piste	total
danger	29	21	17	67
expérience sensible	18	29	30	77
exigences et pré requis	4	4	8	16
nature	2	11	17	30
activité	24	21	13	58
partage social	5	2	4	11
surpassément	2	6	9	17
perte de repères	9	2	0	11
autre	7	4	2	13
<i>total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>300</i>

population totale (n=60), non pratiquants (n=20), pratiquants de piste (n=20) et pratiquants hors-piste (n=20)

La tableau 6 montre que les catégories auxquelles se réfèrent les sujets pour caractériser le ski extrême diffèrent en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique ( $\chi^2_{(16)} = 44.27$ ;  $p < .001$ ). Les différences les plus marquées concernent les catégories "danger", "activité" et "perte de repères" qui sont davantage utilisées par les non pratiquants, et les catégories "expérience sensible", "nature" et "surpassément" qui sont davantage utilisées par les pratiquants hors-piste. Dans chacune de ces six catégories, le groupe des pratiquants de piste se situe à l'interface des deux autres groupes. La figure 1 présente ces résultats sous la forme d'une projection des catégories sémantiques en fonction de la pratique des sujets. Par rapport au tableau 6, elle fait ressortir plus nettement l'utilisation différenciée des éléments issus des catégories "danger" et "expérience sensible" pour caractériser le ski extrême. Alors que la catégorie "danger" est préférée par les non pratiquants, "expérience sensible" est préférée par les pratiquants de piste et les pratiquants hors-piste.

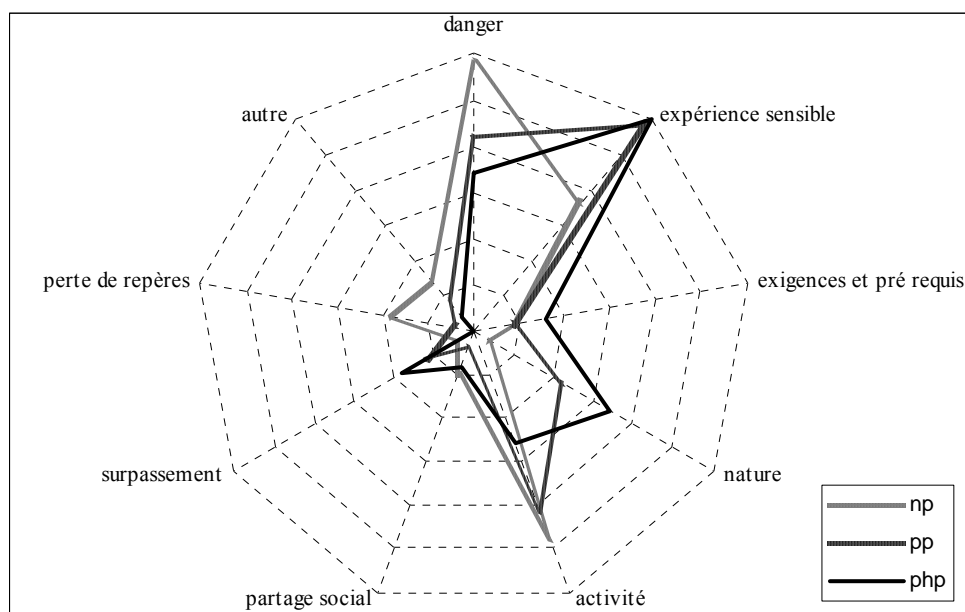


Figure 1

Projection des catégories en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique

Les résultats du questionnaire de caractérisation sont présentés dans le tableau 7. Dans un souci de clarté, les moyennes des scores de représentativité ont été réajustées de façon à pouvoir s'inscrire sur une échelle dont les valeurs extrêmes sont 0 et 4.

Les résultats illustrés par le tableau 7 indiquent que les items utilisés pour caractériser au mieux le ski extrême fluctuent en fonction de la pratique exercée. Alors que les non pratiquants utilisent préférentiellement les items *un défi pour soi* et *un sport très risqué*, les pratiquants de piste et hors-piste utilisent préférentiellement *des sensations uniques*, *une montée d'adrénaline*, *la liberté* et *un défi pour soi*<sup>3</sup>. Les analyses de variance montrent que sept items sur vingt quatre présentent des différences intergroupes de moyenne. Parmi ces sept items, quatre ont une moyenne de représentativité qui décroît en même temps qu'augmente la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive: *un sport d'inconscients* ( $F_{(2,57)} = 14.19$ ;  $p < .001$ ), *la recherche délibérée du danger* ( $F_{(2,57)} = 8.06$ ;  $p < .001$ ), *un sport qui coûte cher à la société (organisation des secours en montagne)* ( $F_{(2,57)} = 6.43$ ;  $p < .01$ ) et *un sport très risqué* ( $F_{(2,57)} = 5,07$ ;  $p < .01$ ). Trois items ont une moyenne de représentativité qui croît en même temps qu'augmente la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive: *des sensations uniques* ( $F_{(2,57)} = 3.75$ ;  $p < .05$ ), *être loin de la foule* ( $F_{(2,57)} = 7.49$ ;  $p < .01$ ) et *l'aventure* ( $F_{(2,57)} = 4.02$ ;  $p < .05$ ).

<sup>3</sup> Ces items ont tous une moyenne de représentativité supérieure ou égale à 3.

Tableau 7

Représentativité (Moyenne et Ecart-Type) des items de caractérisation du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique

	Totalité des sujets (n=60)		Non Praticants (n=20)		Praticants de Piste (n=20)		Praticants Hors-Piste (n=20)	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
1/ un défi pour soi	3.15	0.77	3.15	0.58	3.25	0.91	3.05	0.82
2/ un sport d'inconscients	1.08***	1.38	2.20 <sub>a</sub>	1.76	0.55 <sub>b</sub>	0.76	0.50 <sub>b</sub>	0.51
3/ des sensations uniques	3.28*	0.97	2.85 <sub>a</sub>	0.93	3.35	0.74	3.65 <sub>b</sub>	1.09
4/ un sport très médiatique	0.71	1.18	0.85	1.38	0.35	0.81	0.95	1.23
5/ la recherche délibérée du danger	1.90***	1.41	2.75 <sub>a</sub>	1.33	1.80	1.32	1.15 <sub>b</sub>	1.13
6/ une montée d'adrénaline	3.20	0.95	2.90	1.21	3.45	0.82	3.25	0.71
7/ la nature à l'état pur	2.38	1.46	1.75	1.44	2.70	1.34	2.70	1.45
8/ dominer les éléments	1.68	1.53	1.50	1.43	1.70	1.60	1.85	1.63
9/ réservé aux meilleurs skieurs	2.71	1.34	2.90	1.37	2.60	1.27	2.65	1.42
10/ une véritable drogue	1.73	1.24	1.75	1.21	1.60	1.23	1.85	1.35
11/ la liberté	2.78	1.33	2.30	1.52	3.00	1.17	3.05	1.20
12/ un sport de riches	0.40	0.83	0.65	1.13	0.35	0.67	0.20	0.52
13/ l'absence de règles et de contraintes	1.66	1.38	1.80	1.50	1.65	1.27	1.55	1.43
14/ très spectaculaire	2.40	1.21	2.65	1.38	2.50	1.14	2.05	1.05
15/ le moyen de partager des sensations avec d'autres personnes	1.53	1.15	1.30	0.86	1.45	1.23	1.85	1.31
16/ être loin de la foule	1.68**	1.30	0.95 <sub>a</sub>	1.14	1.70	1.13	2.40 <sub>b</sub>	1.27
17/ une prise de risque calculée	2.46	1.24	2.15	1.18	2.50	1.27	2.75	1.25
18/ l'aventure	2.31*	1.05	1.80 <sub>a</sub>	1.05	2.55	0.94	2.60 <sub>b</sub>	1.00
19/ un sport qui fait rêver	1.80	1.22	1.40	1.04	1.75	1.33	2.25	1.16
20/ un état d'esprit particulier	2.35	1.24	2.35	1.46	2.25	1.16	2.45	1.14
21/ un sport qui coûte cher à la société (organisation des secours en montagne)	0.95**	1.33	1.75 <sub>a</sub>	1.65	0.60 <sub>b</sub>	1.04	0.50 <sub>b</sub>	0.82
22/ un sport très risqué	2.36**	1.44	3.00 <sub>a</sub>	1.33	2.45	1.47	1.65 <sub>b</sub>	1.22
23/ aimer se faire peur	2.11	1.30	2.35	1.18	2.25	1.37	1.75	1.33
24/ sortir du quotidien	1.31	1.10	0.95	0.82	1.60	1.27	1.40	1.09

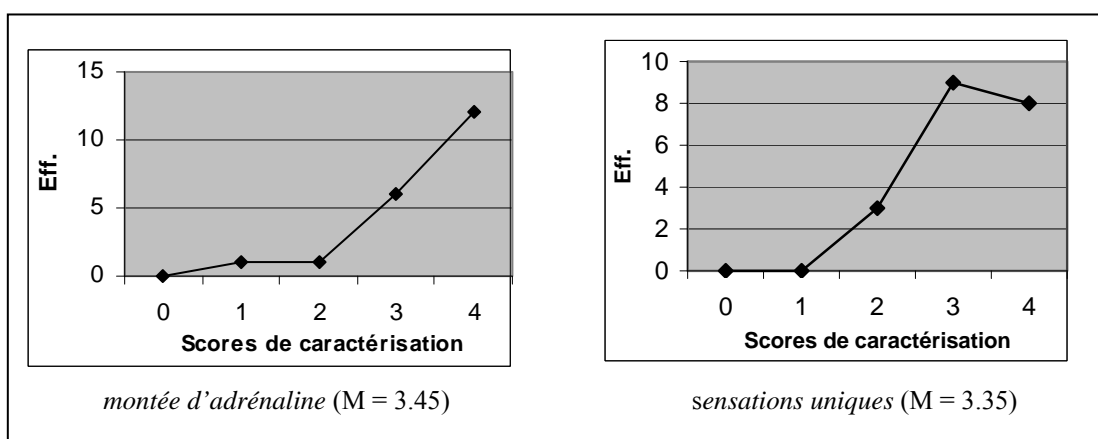
Les lettres renseignent sur les comparaisons post-hoc pour chaque item (test de Scheffé). Les moyennes avec des lettres différentes sont significativement différentes à  $p < .05$ . Si une moyenne n'a pas de lettre à côté, cela signifie qu'il n'y a pas de différence significative à  $p < .05$  entre cette moyenne et les autres du même item.

\*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ ; \*\*\*  $p < .001$

Si l'on s'intéresse à présent aux écarts-types des moyennes de représentativité, il semblerait, dans l'ensemble, que ceux-ci soient assez élevés (tous sont supérieurs à 0.5). En effet, dans le groupe des non pratiquants, en dehors de l'item *un défi pour soi* qui présente un écart-type de 0.58, aucune des autres moyennes n'a un écart-type qui est inférieur à 0.82. Chez les pratiquants de piste, l'écart-type le plus faible est de 0.67. Et chez les pratiquants hors-piste, en dehors des items *un sport d'inconscients* et *un sport de riches* qui présentent respectivement des écarts-types de 0.51 et 0.52, aucune des autres moyennes n'a un écart-type inférieur à 0.71. Cependant, à propos de la variabilité intra groupe des scores de représentativité, nous pouvons observer que les écarts-types des non pratiquants ont une variance moyenne nettement supérieure (1.62) à celle des pratiquants de piste (1.34) et des pratiquants hors-piste (1.35). Cet effet est également observé pour les variances moyennes des cinq écarts-types minimaux (0.74, 0.65 et 0.47 respectivement) et des cinq écarts-types maximaux (2.38, 1.86 et 2.12 respectivement). Il en est de même pour les variances moyennes

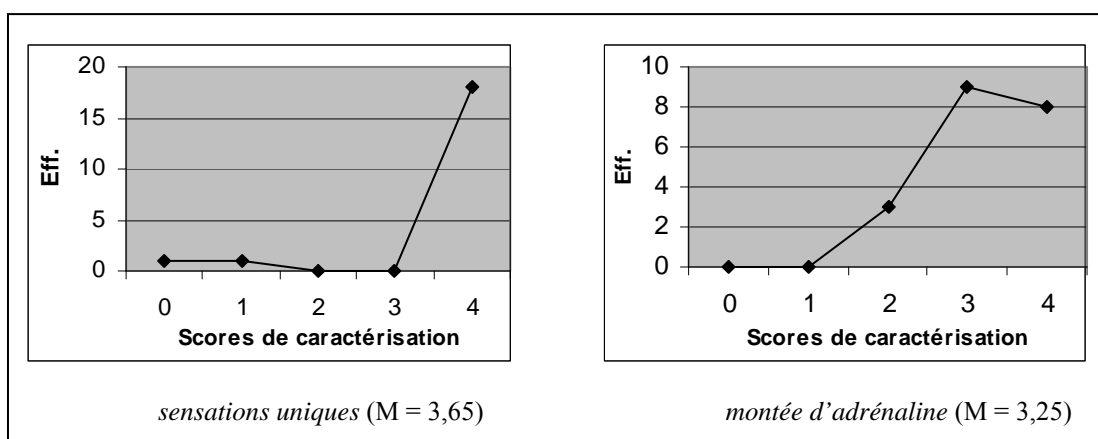
des cinq écarts-types dont les moyennes sont les plus élevées dans chaque groupe (1.26, 1.09 et 1.07 respectivement). De plus, parmi les 24 items qui composent le questionnaire de caractérisation, les non pratiquants présentent l'écart-type le plus élevé sur 11 items, les pratiquants de piste sur 6 items et les pratiquants hors-piste sur 7 items.

Par ailleurs, chacun des vingt quatre item se caractérise par une distribution particulière des scores de représentativité. Les courbes de fréquence dont les formes se rapprochent le plus d'un «J» sont celles correspondant aux items *montée d'adrénaline* et *sensation unique* pour les pratiquants de piste (figure 1) et pour les pratiquants hors-piste (figure 2). En ce qui concerne les non pratiquants, aucune courbe de fréquence ne présente clairement la forme d'un «J».



**Figure 2**

Caractérisations pratiquants de piste (n=20): courbes de fréquence des items dont la forme se rapproche le plus d'un «J»



**Figure 3**

Caractérisations pratiquants hors-piste (n=20): courbes de fréquence des items dont la forme se rapproche le plus d'un «J»

Enfin, une analyse en composantes principales a été effectuée sur les données de caractérisation. L'utilisation du test d'accumulation de variance, appelé aussi «scree test» (Cattell, 1966), fait ressortir distinctement un facteur composé de deux sous ensembles antithétiques. L'un contient les items liés au danger tels que *la recherche délibérée du danger*

ou *un sport d'inconscients*. L'autre contient les items liés au plaisir d'évasion sous-jacent à la pratique tels que *la nature à l'état pur* ou *la liberté*. Ces résultats sont illustrés par le tableau 8 qui présente uniquement les items qui saturent à plus de 0.40 sur le facteur issu du test d'accumulation de variance.

**Tableau 8**  
Analyse en composantes principales des items de caractérisation

	Facteur principal	
	Danger ( $\alpha = 0.79$ )	Plaisir d'évasion ( $\alpha = 0.65$ )
la recherche délibérée du danger	0.81	
un sport d'inconscients	0.75	
un sport très risqué	0.73	
aimer se faire peur	0.59	
un sport qui coûte cher à la société (organisation des secours en montagne)	0.57	
la nature à l'état pur		-0.68
la liberté		-0.55
être loin de la foule		-0.55
sortir du quotidien		-0.51
des sensations uniques		-0.46
Valeur propre	4.81	
Pourcentage de variance expliquée	20.04%	

Une analyse de variance révèle que les scores de représentativité des deux groupements d'items qui composent le facteur principal sont étroitement liés à la pratique sportive et à la modalité de pratique des sujets. En effet, sur la dimension *danger*, les scores de représentativité diminuent en même temps qu'augmente la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive ( $F_{(2,57)} = 11.56$ ;  $p < .001$ ). L'effet inverse est observé pour la dimension *plaisir d'évasion* ( $F_{(2,57)} = 8.33$ ;  $p < .001$ ). De plus, les deux groupes de skieurs (pratiquants de piste et pratiquants hors-piste) utilisent préférentiellement la dimension *plaisir d'évasion* pour caractériser le ski extrême ( $t_{(19)} = 3.31$ ;  $p < .01$  et  $t_{(19)} = 8.33$ ;  $p < .001$  respectivement).

## Discussion

Les résultats illustrés précédemment montrent en quoi la pratique exercée par les sujets semble constituer une variable différentielle des représentations du ski extrême. Il en ressort alors deux axes de discussion. Le premier concerne le niveau d'élaboration des représentations, et plus particulièrement le partage des éléments représentationnels des groupes à l'étude. Il tente de répondre à la première hypothèse. Le second concerne le contenu des représentations, et plus spécialement la nature des éléments qui en sont les plus représentatifs. Il tente de répondre à la seconde hypothèse.

### **Partage des éléments représentationnels du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique**

A propos du partage des éléments représentatifs du ski extrême en fonction de la pratique, les résultats issus du questionnaire d'évocation sont contradictoires avec ceux issus du questionnaire de caractérisation. Alors que les évocations font ressortir, pour chacun des trois groupes de sujets, des éléments consensuels tant au niveau des évocations (tableau 3, 4 et 5) que des catégories sémantiques (tableau 6 et figure 1), les caractérisations montrent, pour les non pratiquants notamment, que le partage des éléments représentatifs du ski extrême est beaucoup moins prégnant (tableau 7) et dépend en fait de la pratique exercée. En effet, que ce soit au niveau de la moyenne des items les plus représentatifs du ski extrême, de l'amplitude des écarts types, de la forme des courbes de fréquence, ou de l'utilisation des dimensions extraites par l'analyse en composantes principales, il semblerait que les opinions vis-à-vis de ce sport soient davantage partagées par les skieurs que par les non skieurs. Alors que les évocations infirmeraient notre première hypothèse, les caractérisations la confirmeraient. Nous allons à présent discuter l'aspect contradictoire de ces résultats au regard des cinq conditions d'émergence d'une représentation sociale (Moliner, 1993).

Pour être objet de représentation sociale, le ski extrême doit être un objet polymorphe. Nous avons vu en introduction que la définition du ski extrême repose non pas sur le passage en revue de diverses caractéristiques qui concernent les skieurs, mais sur l'établissement d'un seuil de contraintes qui fait qu'au-delà, les individus changent de type de pratique. La nomenclature de ce sport passe donc par la définition d'un ensemble de situations particulièrement risquées. La qualification d'extrême ne semble pas avoir d'autre origine que ce qui caractérise l'environnement dans lequel évoluent les skieurs. Néanmoins, malgré le fait que le seuil de contraintes environnementales soit théoriquement établi, il laisse une place considérable à la subjectivité de l'observateur. La dangerosité des situations et les risques encourus par ceux qui s'y exposent, sont soumis à caution par la perception que l'observateur s'en fait (Slovic, 2000). C'est précisément pour cette raison que notre objet de représentation revêt une multitude de significations. Son polymorphisme remplit par conséquent la première condition d'émergence d'une représentation sociale et tend à expliquer les résultats issus du questionnaire d'évocation.

L'objet en question doit également s'inscrire dans une dynamique sociale au sein de laquelle plusieurs groupes entrent en interaction. La perception du risque représente un véritable terrain où se rencontrent une multitude d'opinions diverses. La satisfaction de cette seconde condition passe essentiellement par ce qui caractérise la pratique en terme de prise de risques et de mise en danger. A la différence du polymorphisme de l'objet qui appréhende la perception du risque encouru comme un facteur d'appropriation différenciée, la dynamique sociale l'appréhende davantage comme un facteur global d'intérêt commun, véritable attracteur de point de vue. Dans la littérature scientifique, le risque fait l'objet de nombreuses élaborations théoriques (Périlhon, 2000) et empiriques (Mathieu, 2000). Il est à la fois l'élément inducteur et le témoin des interactions psychosociales qui animent les relations inter groupes établies à l'égard du ski extrême. Notre objet de représentation s'inscrit dans une dynamique sociale qui se caractérise par l'ensemble des influences que les groupes exercent les uns sur les autres à propos du ski extrême. Cela satisfait par conséquent la seconde condition d'émergence d'une représentation sociale et tend à expliquer une fois de plus les résultats issus du questionnaire d'évocation.

L'apparition de l'objet de représentation ne doit pas être soumise à un système moral de codifications rigoureuses dont l'objectif est de limiter la propagation de toutes informations non fondées qui visent à le caractériser. L'importance du rôle attribué à la notion de liberté

comme élément caractéristique du ski extrême chez les skieurs (tableaux 4 et 5) laisse penser que la manière dont ce sport est appréhendé n'est pas sous la dépendance d'une instance de contrôle. C'est un peu comme si cette notion venait court-circuiter à sa base l'élan moralisateur lié à la régulation des pratiques sportives à risques. Cette importance accordée à la notion de liberté, dans la représentation du ski extrême, montre à quel point l'élaboration d'une telle représentation n'est pas soumise à un système moral de codifications rigoureuses. Cela satisfait la troisième condition et tend encore à expliquer les résultats issus du questionnaire d'évocation.

Les groupes doivent avoir une configuration *structurelle* ou *conjoncturelle*. Rappelons que dans le cas d'une configuration *structurelle*, l'existence du groupe est intimement liée à l'objet de représentation. Nous pouvons faire ici le parallèle entre la configuration *structurelle* d'un groupe et la distance qui le sépare de l'activité. Les pratiquants hors-piste auraient donc une configuration *structurelle* plus avancée que celle des pratiquants de piste, laquelle serait à son tour plus avancée que celle des non pratiquants. L'analyse de la configuration *conjoncturelle* des groupes, quant à elle, pose le problème de savoir dans quelle mesure la nouveauté, ici liée à l'exposition à des situations risquées génératrices de sensations fortes, est imposée. Etant donné qu'ici le différentiel observé au niveau des pratiques n'est pas dû à l'imposition d'une quelconque contrainte environnementale, les groupes à l'étude ne présentent pas de configuration *conjoncturelle* particulière. En définitive, la distance des groupes par rapport à l'objet de représentation, via leur configuration *structurelle*, semble expliquer pour sa part, les résultats issus du questionnaire de caractérisation.

Enfin, la constitution des groupes doit répondre à un réel enjeu d'identité ou de cohésion sociale. Il est possible ici d'établir un pont entre la configuration des groupes et l'enjeu auquel ils tentent de répondre. La configuration *structurelle* est associée à un enjeu d'identité (Moliner, 1993). Cet enjeu serait par conséquent plus important pour les pratiquants hors-piste que ce qu'il ne l'est pour les pratiquants de piste. De la même manière, il serait plus important pour les pratiquants de piste que ce qu'il ne l'est pour les non pratiquants. La distance des groupes par rapport à l'objet de représentation semble là aussi, via leur enjeu d'identité, expliquer les résultats issus du questionnaire de caractérisation.

Cette discussion permet de comprendre les raisons pour lesquelles nos résultats sont contradictoires. D'un côté, le polymorphisme de l'objet, son inscription dans une dynamique sociale et sa non soumission à un système moral de codification tendent à expliquer les résultats issus du questionnaire d'évocation qui infirment notre première hypothèse. D'un autre côté, la configuration *structurelle* des groupes et l'enjeu d'identité tendent à expliquer les résultats issus du questionnaire de caractérisation qui cette fois-ci confirment l'hypothèse. Cette analyse souligne à quel point le choix, d'une part, de l'outil de recueil des données et d'autre part, de l'objet de représentation étudié, est indissociable de la problématique et des hypothèses posées. Bien que notre première hypothèse ne soit que partiellement validée, ces résultats donnent à penser que les conditions d'émergence d'une représentation sociale ne sont pas universelles dans le sens où elles peuvent ne pas être utilisées indifféremment pour n'importe quel objet ou situation sociale. En effet, comme nos résultats l'ont montré, ces cinq conditions ne permettent pas de rendre compte unanimement d'un niveau de *consensualité* identique envers un même objet de représentation.

### **Analyse du contenu des représentations du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique**

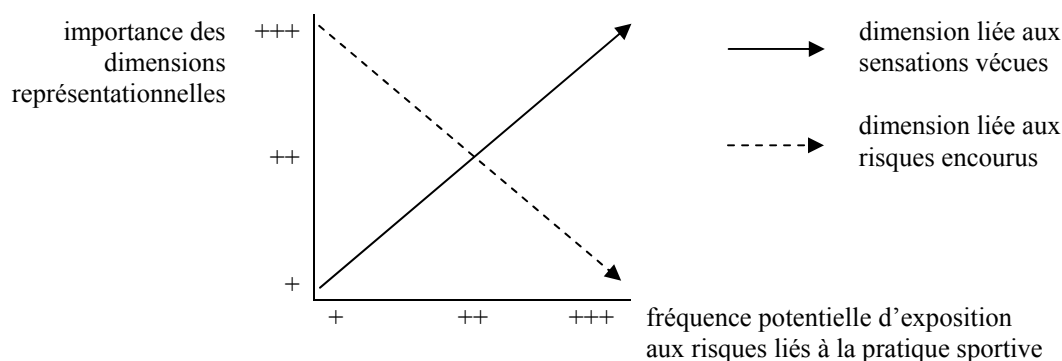
Dans l'analyse du contenu des représentations du ski extrême, nous avons centré notre attention sur les éléments auxquels les sujets attribuent le plus d'importance, que ce soit dans

le questionnaire d'évocation ou dans celui de caractérisation. La manière dont nous avons procédé consiste à reconnaître, par groupe de sujets, les éléments les plus représentatifs dans chacune de nos analyses. L'objectif est d'identifier d'éventuelles dimensions représentationnelles globales qui rassembleraient des éléments sémantiquement voisins. Or, les analyses d'évocations et de caractérisation, d'un point de vue local (tableaux 3, 4, 5 et 7; figures 2 et 3) comme catégoriel (tableaux 6 et 8; figure 1), font ressortir très nettement deux dimensions représentationnelles principales. L'une comprend tous les éléments qui gravitent autour de la notion de risques encourus, l'autre regroupe les éléments faisant la déclinaison de l'expérience sensible sous la forme d'une multitude de ressentis physiologiques. La première dimension est représentée par les mots «risque» ou «danger» (tableaux 3, 4, 6, 7 et 8; figure 1), la seconde par les mots «adrénaline» ou «sensation» (tableaux 5, 6, et 8; figures 1, 2 et 3). La complémentarité des résultats obtenus à ce propos aux questionnaires d'évocation et de caractérisation révèle qu'au sein des structures représentationnelles, chacune de ces deux dimensions tient une place plus ou moins importante en fonction de la pratique exercée. Alors que les pratiquants de piste les intègrent simultanément (tableaux 4 et 6; figures 1 et 2), les non-skieurs perçoivent l'activité essentiellement sous l'angle des dangers auxquels s'exposent tous ceux qui la pratiquent (tableaux 3, 6 et 7; figure 1), et les skieurs hors-piste sous celui des sensations qu'elle procure (tableaux 5, 6 et 7; figures 1 et 3). Les mots constitutifs de la dimension liée aux risques encourus sont de meilleurs candidats à la centralité pour les non skieurs que ce qui ne le sont pour les deux groupes de skieurs. De façon identique, les mots constitutifs de la dimension liée à l'expérience sensible sont de meilleurs candidats à la centralité pour les pratiquants hors-piste que ce qui ne le sont pour les non pratiquants et les pratiquants de piste.

Etant donné que nous situons notre travail dans la perspective théorique d'une interaction entre représentations et pratiques, la représentation que nos trois groupes ont du ski extrême, au regard de la place qu'ils accordent aux dimensions liées aux risques encourus et aux sensations vécues, est un élément qui nous permet de mieux comprendre leur pratique. Bien que leur proximité par rapport à l'objet de représentation ne soit pas identique, leur engagement comportemental reflète leur propre intérêt (Wilde, 1994). Par ailleurs, il semble que le statut des éléments les plus représentatifs varie en fonction de la pratique des sujets. Alors que chez les non pratiquants, les éléments représentatifs de la dimension liée aux risques encourus constituent ce qu'Abrić et Tafani (1995) appellent des éléments principaux (tableau 3), dans la représentation des pratiquants de ski hors-piste, ces mêmes éléments sont mis en sommeil et revêtent le statut d'éléments adjoints (tableau 5). L'effet inverse se produit pour les éléments représentatifs de la dimension liée aux sensations vécues. Ces résultats sont confirmés par le regroupement des évocations en catégories sémantiques (tableau 6 et figure 1). Alors que la catégorie "danger" est préférentiellement utilisée par les non pratiquants, la catégorie "expérience sensible" l'est davantage par les pratiquants hors-piste. Ce phénomène est également observé à l'issue du traitement des caractérisations (tableau 7). La moyenne des items représentatifs de la dimension liée aux risques encourus (*un sport d'inconscients, la recherche délibérée du danger et un sport très risqué*) diminue en même temps qu'augmente la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive. L'effet inverse se produit pour la moyenne des items représentatifs de la dimension liée aux sensations vécues (*des sensations uniques*). Des résultats similaires ont été trouvés lors de l'analyse en composantes principales au cours de laquelle avaient été extraites les dimensions *danger* et *plaisir d'évasion*. Alors que la première était privilégiée par les non pratiquants, la seconde l'était par les pratiquants hors-piste. La figure 4 illustre ces changements de statut hiérarchique des éléments les plus représentatifs du ski extrême en fonction de la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive. La seconde hypothèse est ainsi



vérifiée dans la mesure où les risques et les sensations sont des éléments qui ne sont pas intégrés de façon identique à la représentation du ski extrême en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique.



**Figure 4**

Représentations du ski extrême en fonction de la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive

Une troisième dimension représentationnelle ressort des analyses. Elle a trait à la notion de liberté et concerne les deux populations de skieurs. Les résultats relatifs à cette notion sont cohérents avec l'ensemble de nos données. Alors que l'analyse des évocations indique que l'élément liberté revêt le statut d'élément principal chez les skieurs hors-piste et d'élément adjoint chez les skieurs de piste, l'analyse des caractérisations indique que les deux items représentatifs de la notion de liberté (*être loin de la foule* et *l'aventure*) ont une moyenne de représentativité qui croît en même temps qu'augmente la fréquence potentielle d'exposition aux risques liés à la pratique sportive.

## Conclusion

Ces travaux s'inscrivent dans l'orientation actuelle de la recherche autour de l'idée d'une relation étroite qu'entretiendraient représentations et pratiques (Herzlich, 1996). Malgré l'effectif assez faible de notre étude ainsi que du faible pourcentage de variance expliquée par l'analyse en composantes principales, qui constituent une limite indéniable à la portée théorique de nos travaux, nous avons montré, dans un premier temps, dans quelle mesure la proximité de la pratique des sujets, par rapport à celle du ski extrême, pouvait être une variable explicative de l'élaboration des représentations de cette activité. Dans un second temps, nous avons identifié comment se manifestait cette relation entre pratiques et représentations. Les éléments les plus représentatifs du ski extrême, en terme de prédominance et de statut hiérarchique, ont alors témoigné du rôle central que jouaient les dimensions relatives aux risques encourus et aux sensations vécues en fonction de la pratique exercée. Comme l'indiquent Abric et Tafani en parlant du noyau central (1995, p.31), «l'importance accordée aux éléments qui le constituent est, elle, susceptible de varier, en fonction de la finalité de la situation, de la relation que le groupe entretient à un moment donné avec l'objet représenté». Ainsi, même s'il semble évident qu'une représentation ne peut être coupée d'investissements affectifs (Campos & Rouquette, 2000), il est indispensable de tenir compte de cet effet lorsque l'on se propose d'étudier des objets de représentation au cœur desquels se trouvent impliquées les notions de prise de risques et d'expérience sensible.

Compte tenu du choix de nos variables indépendantes, c'est la dimension fonctionnelle des éléments les plus représentatifs du ski extrême qui fut au cœur de notre problématique. Cependant, dans la perspective d'une étude qui, comme la notre, s'intéresse aux liens que partagent représentations et pratiques, l'utilisation du modèle des schèmes cognitifs de base (Rouquette, 1994; Rateau, 1995a) permettrait d'identifier plus nettement de quelle dimension (descriptive, fonctionnelle ou évaluative), ou de quel méta-schème (de description, de praxéologie ou d'évaluation) relèvent les divers éléments représentationnels. Néanmoins, il est possible que l'appartenance de ces éléments à une dimension plutôt qu'une autre fluctue en fonction de la proximité des groupes par rapport à l'objet représenté. En effet, Moliner et Gutermann (2004) ont montré, à propos de la représentation sociale des personnes déviantes, que «l'orientation descriptive de la représentation sociale est d'autant plus marquée que les sujets sont éloignés de l'objet, tandis que son orientation explicative s'affirme à mesure que la distance à l'objet s'amenuise» (p.2.10). Pour ces auteurs, les individus qui ont un contact réduit avec un objet partagent à son sujet une représentation dont le rôle est avant tout descriptif. A l'inverse, ceux qui ont un contact plus marqué avec cet objet partagent à son sujet une représentation dont le rôle est davantage explicatif. Eu égard les résultats de notre étude, cela supposerait que, chez les non pratiquants, la dimension liée aux risques encourus soit davantage de nature stéréotypique que de nature opératoire. L'inverse se produirait chez les pratiquants hors-piste à propos de la dimension liée aux sensations vécues. Notons toutefois que la dichotomie entre éléments normatifs et fonctionnels est discutée par des auteurs qui pensent qu'un même élément peut revêtir simultanément ces deux caractéristiques (Flament, 1994). Par ailleurs, étant donné que la fréquence de contact (Moliner & Gutermann, 2004), ou la distance de pratique (Abric, 2000), par rapport à un objet peut être étroitement liée à l'implication que ressent le groupe à l'égard de ce même objet, la prise en compte du niveau d'implication permettrait de mieux comprendre certains changements de structures représentationnelles, comme cela a déjà été le cas dans une étude sur la représentation sociale du sport en fonction de l'implication sportive (Lacassagne, Pizzio & Jebrane, 2006). Conceptualisé sous la forme de trois composantes (Rouquette, 1997; Flament & Rouquette, 2003), ce niveau d'implication comprend l'identification personnelle à l'objet qui relève de la proximité du sujet vis-à-vis de celui-ci, la valorisation de l'objet qui est lié à l'importance de l'enjeu, et la capacité perçue d'action qui témoigne de l'intensité de l'impuissance ressentie. Dès lors, on peut supposer que la composante d'identification personnelle serait un facteur étroitement lié à la désignation des éléments saillants d'une représentation. Pour conclure, même si elle n'aborde pas la relation que partagent pratiques et représentations sociales d'un point de vue longitudinal, ou en suivant un protocole de type avant-après, cette étude contextualise au domaine sportif l'importance du rôle des pratiques dans l'élaboration des représentations sociales et renforce par conséquent l'idée d'une interaction entre pratiques et représentations (Abric, 1994b).

## Références

- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: Delval.
- Abric, J.-C. (1994a). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF.
- Abric, J.-C. (1994b). Pratiques sociales, représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp.217-238). Paris: PUF.
- Abric, J.-C. (2000, Août). *La notion de noyau central: bilans et perspectives actuelles* (pp.87-88). Actes de la cinquième conférence internationale sur les représentations sociales, Montréal.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Saint-Agne: Erès.

- Abric, J.-C., & Campos, P. (1996). Les éducateurs et leur représentation sociale des enfants de rue au Brésil. In J.-C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp.137-150). Saint-Agne: Erès.
- Abric, J.-C., & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale: la représentation de l'entreprise. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- Amerio, P. (1991). Idées, sujets et conditions sociales d'existence. In V. Aebischer, J.P. Deconchy, & E. M. Lipiansky (Eds.), *Idéologies et représentations sociales* (pp.99-116). Cousset: Delval.
- Bézar, A. (2000). La responsabilité administrative. In P. Brun, & M. Bodecher (Eds.), *Neige et sécurité: de la passion au droit* (pp.11-45). Aix les Bains: CERNA.
- Bouter, L., Knipschild, P., Feij, F., & Volovics, A. (1988). Sensation seeking and injury risk in downhill skiing. *Personality and Individual Differences*, 9, 667-673.
- Cabau, E. (1996). *Ski de randonnée, 134 itinéraires de ski alpinisme*. Savoie: Olizane.
- Campos, P.H.F., & Rouquette, M.-L. (2000). La dimension affective des représentations sociales: deux recherches exploratoires. *Bulletin de Psychologie*, 53, 435-440.
- Catell, R. B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate Behavioral Research*, 1, 245-276.
- Collard, L. (1998). *Sports, enjeux et accidents*. Paris: PUF.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis: un enjeu pour la prévention. *Santé Publique*, 14, 335-344.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyse de données*. Grenoble: PUG.
- Ehrlich, S. (1985). Les représentations sémantiques. *Psychologie Française*, 30, 285-296.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (pp.143-150). Cousset: Delval.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp.37-58). Paris: PUF.
- Flament, C. (1996). Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique. In J.-C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp.113-124). Saint-Agne: Erès.
- Flament, C., & Rouquette, M.L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris: Armand Colin.
- Grize, J.-B., Vergès, P., & Silem, A. (1987). *Salariés face aux nouvelles technologies*. Paris: CNRS.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (pp.117-138). Cousset: Delval.
- Guimelli, C. (1994). La fonction d'infirmière, pratiques et représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp.83-107). Paris: PUF.
- Guimelli, C. (1996). La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre. In J.-C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp.125-136). Saint-Agne: Erès.
- Guimelli, C. (2002). Etude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15, 129-161.
- Herzlich, C. (1996). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

- Jackson, S.A., & Csikszentmihalyi, M.C. (1999). *Flow in sports: the keys to optimal experiences and performances*. Champaign: Human Kinetics.
- Jodelet, D. (1985). *Civils et bredins, rapport à la folie et représentations sociales de la maladie mentale*. Thèse de doctorat. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris.
- Jodelet, D. (1989a). *Folies et représentations sociales*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (1989b). *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Jodelet, D., & Moscovici, S. (1990). Les représentations dans le champ social. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 285-288.
- Lacassagne, M.-F., Pizzio, L., & Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport: vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Sciences et Motricité*, 2, 117-134.
- Le Breton, D. (2002). *Conduites à risque*. Paris: PUF.
- Mathieu, S. (2000, Mars). *La difficile gestion des contraires en Ardèche*. Colloque Tourisme sportif et territoires: développement et gestion des espaces de pratiques sportives de pleine nature. Mirabel: CERMOSEM.
- Michel, G., Le Heuzey, M.F., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Siméoni, M.C. (2001). Recherche de sensations et conduites à risque chez les adolescents. *Annales Médico-Psychologiques*, 59, 708-716.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 42, 759-762.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Moliner, P. (1994). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 7, 73-85.
- Moliner, P., & Gutermann, M. (2004). Dynamique des descriptions et des explications dans une représentation sociale. *Textes sur les Représentations Sociales*, 13, 2.1-2.12.
- Perilhon, P. (2000). *Du risque à l'analyse des risques. Développement d'une étude: MOSAR*. Support de cours dispensés en D.E.S.S. et Ecoles d'Ingénieurs, ENSAM, Grenoble.
- Rateau, P. (1995a). Dimensions descriptives, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales: une étude exploratoire. *Textes sur les Représentations Sociales*, 4, 133-146.
- Rateau, P. (1995b). Hiérarchie du système central des représentations sociales et processus de rationalisation de la mise en cause de ses éléments. *Bulletin de Psychologie*, 49, 73-87.
- Rouquette, M. L. (1994). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp.153-170). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Rouquette, M. L. (1997). *La chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentations*. Sprimont: Mardaga.
- Slovic, P. (2000). *The perception of risk*. London: Earthscan.
- Soulé, B. (2004). *Sports d'hiver et sécurité: de l'analyse des risques aux enjeux de leur gestion*. Sports en Société: L'Harmattan.
- Tromlinson, J. (1997). *Sports extrêmes*. Hors collection.
- Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue Française de Sociologie*, 42, 537-561.
- Vergès, P., Tyszka, T., & Vergès, P. (1994). Noyau central, saillance et propriétés structurales. *Textes sur les Représentations Sociales*, 3, 3-12.
- Wilde, G. J. (1994). *Target risk*. Toronto, Ontario, Canada: PDE Publications.
- Zuanon, J. P. (1997). *Les sports de neige*. Les guides du Club Alpin Français: Seuil.
- Zuckerman, M. (1983). Sensation seeking and sports. *Personality and Individual Differences*, 4, 285-293.